

ÉLÈVE TA VOIX

LE JOURNAL QUI SE FAIT ENTENDRE



INTERVIEW

Jamy Gourmaud,
journaliste
p. 2-3

CDD

L'histoire du potager,
du début à la fin...
p. 9

ÉLÈVE TON BLOB

Article sur le projet "élève
ton blob" en partenariat
avec Thomas Pesquet et
Audrey Dussoutour
p. 4-5-6

PORTRAIT

Xavier Iacovelli, sénateur
des Hauts-de-Seine
p. 10-11

INTERVIEW DE JAMY GOURMAUD



Extraits de l'interview de Jamy Gourmaud, journaliste spécialisé dans les sciences.

Pouvez-vous présenter votre parcours ainsi que votre cursus ?

C'est vrai qu'on pense très souvent que j'ai fait des études scientifiques. Et bien pas du tout, j'ai fait un bac littéraire à la suite duquel j'ai fait du droit puis une école de journalisme, à l'issue de laquelle j'ai commencé en radio, à Radio France, que j'ai quittée parce que je voulais vivre d'autres expériences. Je suis parti en presse écrite et un jour je me suis acheté une caméra, et pendant quelques années j'ai d'abord été Reporter avant de passer devant la caméra.

Quel métier vouliez-vous faire lorsque vous étiez enfant ?

Le premier métier que j'ai eu envie de faire c'est journaliste. Alors j'ai énormément de chance parce que bien des années plus tard, je fais ce métier. Jusqu'à 12 ans je ne savais pas ce que je voulais faire, je pense que c'était tout à fait normal, parce qu'un enfant évidemment, a envie de devenir pompier, spationaute, tout ce que l'on veut, mais on ne sait pas réellement ce que l'on veut faire, quelles sont nos passions, les domaines qui nous plaisent. En revanche à l'âge de 12 ans, quand j'ai commencé à prendre conscience de ce que c'était l'écriture, la rédaction, j'ai eu envie de devenir journaliste, de raconter des histoires et de les écrire.

Saviez-vous ce que vous vouliez faire lorsque vous étiez lycéen ?

Oui fatalement, lorsque je suis arrivé au lycée je savais que je voulais être journaliste mais je n'étais pas sûr d'y arriver. En tout cas j'avais la ferme intention d'essayer d'y arriver. Donc dès que j'ai eu l'occasion d'écrire, dans des supports, en l'occurrence des journaux d'école, des journaux en colonies, en camps de vacances l'été, dès qu'il fallait écrire j'étais candidat. Et dès que j'ai eu l'occasion de faire des piges, d'écrire dans des journaux des petits articles, d'être correspondant, je l'ai fait.

Avez-vous toujours eu envie de vulgariser la science de la rendre accessible à tous ?

Non, parce que je suis arrivé un peu sur le tard, j'ai commencé à faire du journalisme scientifique avec C'EST PAS SORCIER, donc j'avais déjà une petite trentaine d'années. Mais envie de vulgariser oui, avant de faire C'EST PAS SORCIER, ce que j'aimais faire c'était décrypter les mécanismes, ça pouvait être des mécanismes sociaux, socio-politiques, historiques...pas forcément la science. Au contraire même, je n'allais pas vers la science parce que ça me faisait peur... Jusqu'au jour où j'ai eu l'opportunité de travailler sur un sujet scientifique et je me suis rendu compte que si j'adoptais cette méthode de décryptage, de compréhension des concepts, ce n'était pas aussi compliqué que ça.

Que conseilleriez-vous à un lycéen qui se destine au journalisme ?

Je lui conseillerais de pratiquer le plus tôt possible. Soit dans un journal, aujourd'hui c'est pas forcément la voie la plus simple, soit d'écrire sur des sites, de collaborer à des chaînes Youtube, même de créer la sienne. Mais ce qui est intéressant c'est d'avoir aussi le recul et le regard de professionnels ; parce qu'écrire quand on est tout seul c'est bien, si on veut devenir romancier, bien que même si on veut devenir romancier c'est bien d'avoir le regard des autres, mais le travail de journaliste répond quand même à certaines règles, il y a des petits trucs à savoir, ça ne s'improvise pas. En travaillant avec des professionnels, en ayant leur recul, ils sont capables de nous corriger et de nous indiquer la bonne direction. Puis très vite d'aller vers une école de journalisme. Alors je sais qu'on peut s'en passer, mais aujourd'hui ce sont quand même des jobs où il y a pas mal de technique, il y a aussi à l'intérieur du métier de journaliste une foule d'autres métiers et disciplines, c'est bien de passer par une école quand on veut faire ce métier.

Comment vivez-vous toute cette notoriété et admiration auprès des jeunes ?

Déjà je la vis bien car il y a pire dans la vie ! comme ce n'est pas le but, je ne suis pas en quête de notoriété, même si on a chacun un égo et qu'on est chacun sensible à la flatterie, ce n'est pas l'objectif. Je le vis bien, c'est bienveillant, et je sais que c'est bienveillant car je travaille sur des sujets qui ne sont pas tellement polémiques. Donc il faut relativiser toute cela.

Un conseil à donner aux lycéens ?

Un conseil, c'est difficile, parce que j'en aurais plein. La première des choses que j'ai envie de dire aux lycéens « Prenez le temps d'être insouciant » vous êtes à un âge où on a besoin d'insouciance. Alors je sais que l'on vit dans un monde qui est très compliqué, que l'on est baigné d'informations qui ne sont pas très joyeuses, que l'on doute de notre avenir mais je pense qu'on a droit aussi aux rêves et à l'insouciance. C'est l'insouciance qui peut faire germer des idées. C'est ce que je crois. Deuxième chose, prenez le temps de savoir ce que vous aimez, ce qui vous épanouit, à 16/17 ans on ne le sait pas forcément, moi j'ai eu la chance de le savoir à 12 ans mais c'est rare et je le sais. Donc quand vous faites vos choix pour l'avenir si vous ne savez pas ce que vous voulez faire, faites un choix assez large, qui vous permette de pouvoir faire le bon un peu après. Moi je pense que la liberté c'est de pouvoir toujours faire ce que l'on veut faire demain. Faites des choix dans ce sens-là.

Comment est née l'émission C'EST PAS SORCIER ?

Elle est née un petit peu par hasard. Avec Fred* on travaillait tous les deux pour une émission scientifique, une émission très classique avec des reportages, des plateaux, des personnes qu'on interviewait, et un jour à la fin d'une émission en discutant on s'est dit, mais est ce qu'on est vraiment sûr d'en savoir un peu plus qu'avant l'émission.

On a été très honnête l'un envers l'autre et on s'est dit NON. C'est donc qu'il y a un truc qui ne va pas. Donc que faudrait-il pour qu'à la fin d'une émission scientifique on en sache un peu plus. Il faudrait mieux expliquer les choses, faire de la pédagogie. Qu'est ce qui est intéressant dans un sous-marin ? (je me souviens c'était une émission sur les sous-marins). La première des choses est de savoir comment un sous-marin flotte entre deux eaux et une fois qu'on a compris ça, on peut raconter pleins d'autres histoires sur les sous-marins. Ça a démarré comme ça ! On est reparti sur les principes et petit à petit on a bâti cette émission sur un schéma assez classique puisqu'un animateur en extérieur, un autre en intérieur, un qui pose les questions l'autre qui répond, c'est vieux comme le monde, même Erasme écrivait comme ça.

*Frédéric Courant, journaliste et animateur de télévision

Quelle est la plus grande récompense, le plus grand plaisir dans votre métier ?

Le premier plaisir que j'ai, c'est de comprendre, de m'atteler à un sujet que je ne connais pas et de comprendre le mécanisme. Ce petit Euréka qu'on se dit dans sa tête au moment où on a compris quelque chose. Ça, c'est vraiment le premier des plaisirs. Et si je fais ce métier c'est d'abord et avant tout pour cela. Ensuite il y a toute une phase de mise en forme, pas forcément les moments les plus agréables, parce que on écrit soit pour un article, un bouquin, un séquençier, un scénario, on se cherche. Parfois on recommence, et souvent encore aujourd'hui il m'arrive de recommencer. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus intéressant sauf que, quand on arrive à la fin et qu'on aboutit, et bien là on ressent un deuxième épanouissement. Le déplaisir fait partie de la quête du plaisir final.



scanne pour voir l'interview
filmée et complète !

(Une anecdote sur C'est pas sorcier à découvrir...)

 Juliette Ohanian T5

ÈLÈVE TON BLOB

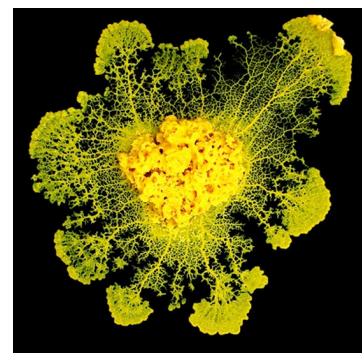
Qu'est-ce qu'un blob ?

Le blob, ou *Physarum polycephalum*, est un être vivant unicellulaire, c'est-à-dire qu'il est formé d'une seule cellule. Cet organisme est capable de se déplacer à une vitesse de quelques millimètres par heure. Il se nourrit de spores, de bactéries et de champignons par phagocytose. C'est un mécanisme permettant à une cellule de se déformer pour entourer un élément extérieur afin de l'ingérer. Ce n'est ni un animal, ni un végétal, ni un champignon. En effet, il appartient à la catégorie des myxomycètes du grec « champignon gluant ». Le blob se déplace grâce à son réseau de veines qui en se contractant et en se relaxant déplacent le protoplasme. C'est un liquide riche en nutriment et autres molécules essentielles à la vie comme l'oxygène. Sous la pression du courant qui s'exerce, l'organisme tout entier avance. Comme nous l'avons observé au microscope durant le projet « élève ton blob », le courant dans les veines s'inverse toutes les deux minutes.

Les objectifs de l'expérience avec Thomas Pesquet :

L'expérience avec Thomas Pesquet vise à déterminer comment un vol spatial affecterait le comportement d'une cellule. On vise en particulier à identifier les effets de la gravité et des rayonnements cosmique sur une cellule. On vise aussi à mieux appréhender le fonctionnement des organismes, dans des conditions extrêmes telles que la microgravité, afin de mieux comprendre les processus biologiques.

UN BLOB !



Qu'est-ce que le projet "élève ton blob" ?

En collaboration avec le CNRS*, le CNES* et notamment, les scientifiques Thomas Pesquet et Audrey Dussutour, le lycée Monod a été sélectionné comme de nombreux autres établissements dans toute la France pour participer au projet élève ton blob. Dix-huit élèves de seconde et de première ainsi que deux professeurs se sont portés volontaires pour étudier cette "étrange" créature. Pouvant atteindre plusieurs mètres et dotée d'une intelligence pourtant sans cerveau, le blob nous réserve encore de nombreuses surprises.

Pourquoi étudier le blob ?

Le Blob a été choisi pour ses nombreuses caractéristiques étonnantes, par exemple il est le seul organisme unicellulaire à pouvoir être observé à l'œil nu. Il est étonnamment résistant, il a la capacité de s'endormir jusqu'à un an, lorsqu'il ne trouve pas de nourritures pour survivre. L'étude du Blob peut permettre de parvenir à des découvertes importantes. Les données que nous allons transmettre vont permettre de faire avancer la science. C'est de la Science participative !

PHOTO D'UN BLOB SE NOURRISSANT DE FLOCONS D'AVOINE



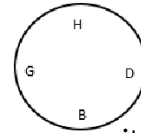
*CNRS : Centre National de Recherche Scientifique

**CNES : Centre National d'Etudes Spatiales

Description de l'expérience :

Nous avons réalisé deux expériences de science participative :

- le protocole EXPLORATION. Cette expérience consiste à réveiller une sclérote au centre d'une boîte de pétri, et à observer son comportement pendant cinq jours, grâce au logiciel Framelaps, qui prenait une photo toutes les 10 minutes.
- le protocole d'EXPLOITATION. Nous avons la même mise en place que pour le premier protocole mais nous avons rajouté en plus quatre flocons d'avoine de la marque Quaker (ce sont ses préférés :)) disposés au bord de la boîte, selon le schéma ci-contre :



Les mêmes expériences ont été effectuées par Thomas Pesquet dans l'ISS, donc sans gravité, et pour faire la même expérience que Thomas, nous avons, comme lui, collé notre blob à la boîte de pétri pour chacune des expériences.

Le rôle des élèves : qu'est-ce que l'on fait dans l'atelier ?

Expérimenter le blob, observer son comportement :

Nous avons effectué dans cet atelier 3 expériences principales jusqu'à présent. La première expérience fut de prélever un morceau de blob une fois celui-ci réveillé et de l'observer au microscope. On remarque que c'est un organisme unicellulaire. Au microscope, nous avons pu observer la circulation du cytoplasme au sein de son organisme. Par la suite, nous avons réalisé les deux expériences EXPLORATION et EXPLOITATION, comme Thomas Pesquet. Une fois toutes les données collectées, nous avons analysé les résultats. Nous avons récupéré les photos des deux expériences. Ensuite, sur chacune des photos, nous avons mesuré le périmètre et l'aire de la cellule. Nous en avons déduit la vitesse de déplacement du blob. Les résultats des expériences énoncées précédemment seront comparés avec celles des autres établissements ainsi qu'avec les résultats de Thomas Pesquet dans l'ISS. Nous avons d'ores et déjà pu comparer les résultats du lycée Monod avec ceux obtenus dans l'espace (ISS) : Nous avons remarqué qu'un blob dans l'espace s'endort bien plus rapidement qu'un blob sur Terre, ainsi que son rythme de vie qui semble ralenti en dehors de l'attraction terrestre.

Que nous reste-t-il à faire ?

Maintenant que Thomas Pesquet est retourné sur Terre, il nous reste plus que quelques expériences à faire afin de voir comment le blob se comporte dans certaines conditions. Ces expériences sont diverses et variées comme le labyrinthe où nous allons analyser comment le blob arrive à se frayer un chemin bloqué par des blocs de lego. Nous essayerons de voir si le blob arrivera à optimiser son trajet afin de rejoindre les flocons d'avoine à l'emplacement des grandes villes placées sur une carte de la France. On essaiera de savoir également ce qui lui plaît en termes de nourriture. Est-ce qu'il aime le sucre ou autre chose ? Ce sont les questions auxquelles nous répondrons dans une prochaine séance.

Nos attentes et nos impressions :

En arrivant à l'atelier "Elève Ton Blob" nous étions impatients de rencontrer, d'examiner le Blob dans ses moindres détails et d'en apprendre davantage sur lui. Etant donné que Thomas Pesquet réalise sa part du projet dans l'ISS, nous étions curieux de comprendre les différences entre son mode de vie dans l'espace et sur Terre pour ensuite, les lui communiquer. Le projet fut très enrichissant pour nous car nous étions les seuls à pouvoir trouver les réponses à nos questions, comme des chercheurs. Nous avons eu l'impression que nous étions les moteurs du projet. Ainsi, on s'est senti utile durant ces recherches.

Les élèves de l'atelier « Elève ton blob » : Evan Gaudingnon 2nd1, Walerian HOLLET 2nd3, Théo BASTARDIE 2nd7, Alexis NOIRET 2nd10, Selvaraj JOSEPH SANTHAKUMAR 2nd13, Mahé AMICHI 2nd14, Lucie BEAUGRAND 2nd14, Manon BURON 2nd14, Meriem EL GAREH 1G1, Islem FOUJIL 1G1, Adrien ESPARGILLIERE 1G4, Naël GHAFOUR 1G4, Adam HAMID 1G4, Marie POIRIER 1G4, Erwan SELLIN 1G4, Maryam ZIANI 1G4, Ana ASTRUC 1G5, Noémie LIGNON 1G5

Son objectif de recherche est de comprendre comment des systèmes distribués, qu'ils soient des colonies de fourmis ou des organismes unicellulaires, interagissent avec leur environnement. On lui a posé 3 questions :



• **Comment servent les expériences des élèves dans ce projet ?**

Les expériences des élèves servent de témoins, pour mesurer les effets de la microgravité sur les blobs, il fallait en effet avoir un groupe de blobs qui ne subissaient pas ces conditions et c'était donc le cas des blobs dans les écoles. C'est en comparant le comportement du blob en microgravité et le comportement des blobs sur terre qu'on pourra conclure sur les effets de la microgravité sur le comportement des blobs.

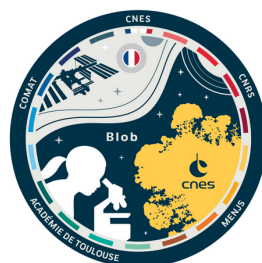
• **Que faut-il absolument savoir sur le blob ?**

C'est un organisme composé d'une seule cellule. Il n'est ni un champignon, ni un animal, ni une plante. C'est un amibozoaire. C'est un organisme endémique (déjà présent en France depuis plusieurs millions d'années), il n'est ni pathogène, ni allergène ni invasif. Le blob n'a de cesse de défier nos connaissances sur le vivant. Premièrement la notion de taille, composé d'une seule cellule, il double voire triple de taille quotidiennement et peut ainsi atteindre plusieurs mètres carrés. Deuxièmement le concept d'individualité, coupé en deux, il donne deux individus autonomes et fonctionnels qui peuvent ensuite reformer un unique organisme par fusion. Troisièmement, l'inflexible vieillissement cellulaire, le blob se régénère suite à une période de dormance et peut ainsi vivre plusieurs décennies. Enfin, la définition même de l'apprentissage et de la mémoire, le blob nous a montré récemment qu'il pouvait apprendre tout en étant dépourvu de système nerveux.

• **Avez-vous une anecdote amusante sur le blob ?**

Parfois le blob se déplace un peu trop, surtout quand il est affamé. C'est arrivé au laboratoire. Je me souviens d'une échappée particulière en 2009, un imprévu m'avait empêchée de venir le week-end. Le lundi à mon retour au labo, j'ouvris les boîtes où j'avais déposé les blobs le vendredi précédent et là, rien, plus de blob. Paniquée, je me suis mise à chercher partout. Pas moyen de les retrouver, jusqu'à ce qu'un collègue passe par là et me dise : « Il y a un truc énorme et dégoûtant au plafond. » Eh oui, un week-end à 4 centimètres à l'heure, cela fait pas loin de 3 mètres, soit la hauteur du plafond... Les blobs étaient sortis de leur boîte, s'étaient retrouvés, avaient fusionné pour former un blob géant, et, ne trouvant rien à manger à proximité, s'étaient lancés dans l'exploration du plafond.

MERCI à
MME DUSSUTOUR
POUR SES RÉPONSES !



REVUE DE PRESSE

Au lendemain de la COP 26 (26ème Conférence sur les changements climatiques) qui s'est tenue à Glasgow, en Ecosse, entre le 31 octobre et le 13 novembre 2021, le réchauffement climatique est plus que jamais d'actualité.

Dans son Hors-série de septembre-octobre 2021, intitulé « Atlas du réchauffement climatique », la revue Courrier international nous laisse à lire un dossier qui s'imposait « parce que la crise climatique est désormais indéniable ». Au vue des événements de cet été... des incendies qui ont fait rage aussi bien sur la côte pacifique nord-américaine, qu'en Sibérie, en Turquie et en Grèce, « des inondations soudaines et meurtrières en Allemagne et en Belgique, de la sécheresse qui sévit à Madagascar... ». « Les équilibres sont fragiles, et sensibles à chacune de nos actions ». Il s'agit de ne pas céder à la résignation. Révolution violette en Inde, protection et restauration des mangroves, réintroduction des bisons pour lutter contre les feux de forêt, renouveau énergétique, cépages venus du sud... Comment s'adapter et agir ?

Le Monde du 1er juillet 2021 titrait en page 9 « La France loin de ses objectifs climat pour 2030 ». Malgré une accentuation de la baisse de ses émissions, les efforts de la France sont « insuffisants » pour atteindre ses objectifs (la neutralité carbone en 2050 et une baisse des émissions de gaz à effet de serre de 40% d'ici à 2030 par rapport à 1990), alors qu'ils vont être bientôt encore relevés par l'Union européenne. « Il faudra renforcer les politiques nationales, en particulier dans les transports et l'agriculture ». Les membres du HCC (Haut Conseil pour le Climat) appellent notamment à « rapprocher les échéances des mesures contraignantes... en arrêtant (par exemple) la vente des véhicules thermiques en 2030 et non en 2040 » et à se pencher sur les politiques françaises d'adaptation aux effets du changement climatique, notamment dans le domaine de l'agriculture et la gestion des forêts.



«Echec des COP. La planète dépassera 1,5° de fièvre selon le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat : organe scientifique qui a pour mission d'examiner et évaluer les données scientifiques, techniques et socio-économiques les plus récentes, sur le climat). Les pays s'engagent vers la neutralité carbone avec les énergies renouvelables. Mais beaucoup continuent à soutenir charbon, pétrole, gaz, à l'origine du problème... We Demain dresse le bilan de la COP26 de Glasgow. Et pour illustrer ce que sera la Terre si nous ne faisons rien, les photos de Romain Veillon extraites de son livre Green Urbex chez Albin Michel. »

HISTOIRE DE GUERRE



Grand-père : Viens t'asseoir. J'imagine que tu le sais déjà mais j'ai été officier durant la première guerre mondiale.

Petit-fils : Oui je le sais, tu me l'as déjà dit.

Grand-père : Aujourd'hui j'aimerais te faire part de mes souvenirs et de ce que j'ai vécu.

Petit-fils : J'imagine que ce doit être dur de remuer tous ces souvenirs, alors ne te force pas si cela te rend triste.

Grand-père : Tu te trompes, parler et dévoiler ce que l'on a sur le cœur et la conscience procure toujours le plus grand bien. Alors laisse-moi te raconter mon histoire.

Petit-fils : Je t'écoute.

Grand-père : J'ai été réquisitionné juste après mon service. On m'a envoyé au front où j'y ai dirigé une unité.

Petit-fils : Tu es devenu officier une fois ton service terminé ?

Grand-père : Seulement quelques mois après. Tous les officiers étaient tombés au combat alors il fallait sélectionner un soldat pour diriger l'unité. Ainsi je commandais un groupe d'hommes dans une tranchée au front. Le front, c'était l'horreur, les obus qui pleuvaient sans cesse autour de nous et pouvant nous déchieter à tout moment, les tirs de mitrailleuses, nous dormions dans le froid, la boue et au milieu des rats. L'odeur de la mort était omniprésente.

Petit-fils : Vous viviez dans des conditions effroyables !

Grand-père : Certes, mais le plus effrayant c'était lorsque venait l'heure de la charge. On en frissonnait rien qu'à l'idée d'y penser. La première fois, avant que je sois officier, je suis resté terré dans la tranchée jusqu'à ce que mon supérieur me menace de son arme. Quand on chargeait, la seule chose à laquelle nous pensions c'était de ne pas mourir. Ainsi on tirait et courait en même temps, tout en priant pour toucher un ennemi et ne pas recevoir une balle. Puis on se jetait dans un trou d'obus jusqu'à ce que sonne la retraite. Dans ces moments-là, juste avant la charge, j'étais terrifié. La peur prenait le dessus, elle me pétrifiait.

Petit-fils : Cette terreur, c'est ce que tout le monde a dû ressentir tout au long de la guerre.

Grand-père : Une fois la retraite sonnée on retournait dans la tranchée. J'étais souvent le premier arrivé car je courais de toute mes forces pour me mettre à l'abri. Et c'était à ce moment précis que la peur laissait place à la tristesse. Lorsque l'on constatait le nombre de pertes. Certains soldats pleuraient leur frère ou leur ami qui était tombé au combat, d'autres injuriaient nos ennemis ainsi que la guerre. Moi j'étais triste et atterré. C'est en revenant dans la tranchée comme cela un jour que nous avons constaté la mort de notre officier et que je fus nommé à sa place.

Petit-fils : Pourquoi te choisir toi ?

Grand-père : Je ne sais pas. Pourtant j'étais le plus lâche de tous, mais mon commandant a dû penser que je ferais certainement un bon meneur d'hommes car il n'avait pas vu ma couardise. Ceci étant, le poste me convenait parfaitement car en tant que soldat, j'étais obligé de faire mine de me battre au risque de me voir fusillé si je ne le faisais pas. Mais en tant qu'officier, je pouvais profiter de ma position pour éviter de me faire repérer, je donnais le signal de l'assaut, puis une fois tous les hommes sortis de la tranchée, j'allais me cacher discrètement.

Petit-fils : C'est normal puisque tu avais peur.

Grand-père : Oui, mais comme tous les autres. C'est cela mon plus grand regret. J'aurais aimé avoir su être plus courageux, plus brave, avoir eu la force et le courage de me battre au péril de ma vie. Comme mes camarades. Mais non je n'étais qu'un poltron embarqué dans quelque chose de trop grand pour lui. Encore aujourd'hui je le regrette.

Petit-fils : Tu sais papi, en ayant été lâche ou pas, brave ou pas, tu as servi ton pays et c'est de ça que tu peux être fier. Moi en tout cas je suis fier de toi.

Grand-père : Ce que tu dis là me réchauffe le cœur. Cependant, s'il y a bien une chose dont je suis convaincu aujourd'hui, c'est que même si on me donnait une deuxième chance, je ne pourrais faire différemment de la première fois.



COMITÉ DÉVELOPPEMENT DURABLE

NAISSANCE ET MORT D'UN POTAGER...

En 2014, l'aventure « potager » commençait à Monod. A cette époque, Mme Mardirossian (S.V.T) et moi-même (S.E.S), avons mis en place un Enseignement d'Exploration « Développement durable » avec une classe de 2nde. Parmi toutes les actions menées, nous avons pour objectif de mettre en place un potager bio au sein du lycée, à côté du garage à vélos. Après des débuts un peu laborieux et boueux ... nous y sommes parvenus grâce à la précieuse aide de Mme Maes, la gestionnaire de lycée !



En 2014, le potager est à inventer...

Pour favoriser la biodiversité, les élèves ont alors fabriqué un hôtel à insectes, des nichoirs, des mangeoires et pour préserver l'environnement, nous avons installé un composteur et un récupérateur d'eau. Surtout, nous avons diversifié les cultures pour essayer d'attirer les insectes pollinisateurs et repousser les indésirables. Donc, à côté de la rhubarbe, des fraises, des framboises, des haricots, des pommes de terre, des salades et des tomates... nous avons planté du thym, du romarin, de la lavande, des capucines, de la bourrache...



Durant plusieurs années nous avons entretenu le potager avec les élèves de la 2nde « Développement durable » puis, suite aux réformes et la disparition des Enseignements d'Exploration, avec les élèves du Comité de Développement Durable (CDD) mis en place en 2017. Aujourd'hui les travaux d'agrandissement du lycée ont scellé le sort de notre potager. A la place, il y aura des salles de classe !

Ce fut une belle aventure. De nombreux élèves, pas toujours motivés au départ, ont pris goût aux semis, au repiquage, aux récoltes et au désherbage... C'est toujours plus sympa qu'être assis sur sa chaise dans une salle de classe, non ? Nous avons bien mangé aussi : des chips avec les patates violettes, des tartes à la rhubarbe, des salades, de la soupe à l'oseille, des fraises, des framboises... Sans parler des piques-niques entre collègues !

Des projets pour réaliser un nouveau potager sont à l'étude. Il faudra se retrousser les manches et surtout, il faudra de nouveaux élèves volontaires pour prendre le relais. Toutes les idées seront les bienvenues. Alors, n'hésitez pas : rejoignez le CDD, même en cours d'année ! Nous en discuterons. A bientôt.

mail CDD : monod.cdd@gmail.com
insta : @cdd_jmonod



PORTRAIT DE XAVIER IACOVELLI

Extraits de l'interview de Xavier Iacovelli, sénateur des Hauts-de-Seine et conseiller municipal de la ville de Suresnes.



Quel est votre cursus ?

J'ai fait l'Ecole Hôtelière de Paris dès l'âge de 15 ans, puis un BAC hôtelier et un BTS Hôtellerie Restauration. Ensuite à la fin de mes études après une première expérience à New York, j'ai monté ma première société dans l'événementiel et parallèlement j'ai repris mes études en plus d'être chef d'entreprise, en licence de STAPS, management du sport, et ensuite un diplôme d'études supérieures universitaires en Droit et Gestion des collectivités territoriales. Voilà, j'ai eu un cursus un peu particulier entre l'hôtellerie, les collectivités territoriales et le sport.

Saviez-vous ce que vous vouliez faire lorsque vous étiez lycéen ?

Quand j'étais lycéen j'étais déjà à l'Ecole Hôtelière. C'est plutôt quand j'étais collégien que je voulais être journaliste de sport ou journaliste politique. Pourtant je n'avais pas forcément de liens avec la politique mais je me suis toujours intéressé à la chose publique. Donc c'était vraiment la question du journalisme qui m'intéressait.

Pouvez-vous définir la fonction de sénateur, quelles sont vos missions ?

Etre Sénateur, c'est faire la loi, notre première mission. C'est aussi contrôler l'action du gouvernement notre deuxième mission. En tant que parlementaire, et c'est aussi être garant de la Constitution et du respect de cette constitution. Et donc ces trois missions aujourd'hui occupent la quasi-totalité du temps des sénateurs.

Quelle est votre journée type ?

Il y a plusieurs journées types. Déjà être parlementaire c'est quasiment du 7 jours sur 7, en tout cas quand on est vraiment actif dans sa fonction. Par exemple le mardi, mercredi jeudi je suis au Sénat pour l'examen de textes, que ce soit en commission souvent le matin puis dans l'hémicycle l'après-midi ou en soirée voire même la nuit. Et puis il y a le lundi vendredi samedi dimanche où on est plutôt dans notre circonscription dans notre département ou ville, où là c'est plus du terrain, recevoir les habitants, recevoir les élus, faire des inaugurations et travailler sur nos textes qu'on doit préparer dans la semaine suivante.

Qu'est-ce qui vous paraît le plus difficile dans l'exercice de cette fonction ?

Je ne sais pas si c'est le plus difficile ou le plus frustrant. En fait c'est la lourdeur du temps législatif : ce n'est pas forcément le temps public. Quand on annonce une loi, les citoyens ont l'impression que ça va être fait et applicable dès le lendemain. Mais il y a un processus législatif tellement lourd et long, qui est plutôt normal puisqu'on inscrit dans la loi, dans un texte, le quotidien des français et c'est normal de prendre le temps de le faire ; mais cette lourdeur, cette lenteur législative est un peu frustrante parfois pour mettre en application nos projets.

Comment devient-on sénateur ?

On devient Sénateur en essayant de convaincre les élus locaux de voter pour nous, parce que contrairement à un député, nous sommes élus par suffrage universel indirect, donc par les grands électeurs, qui sont composés à 85% d'élus municipaux, qu'ils soient conseillers municipaux, maires adjoints ou maires, mais aussi par les élus départementaux à savoir les conseillers départementaux, conseillers régionaux et les sénateurs sortants. Tout ça fait ce corps électoral en plus des grands électeurs, qui sont déterminés et désignés par les collectivités locales pour les élections sénatoriales. On est élu avant tout par ce corps électoral et donc souvent on a des sénateurs qui sont avec une expérience locale, une expérience d' élu municipal, parce que les élus ont besoin de se faire représenter par des gens qui connaissent la fonction d' élu local qui est une fonction compliquée, chronophage, exigeante et parfois ingrate.

Avez-vous un conseil à donner aux lycéens ?

De s'engager, c'est le conseil que je peux donner, il n'y a rien de plus beau que de s'engager pour la collectivité, que ce soit à l'échelle d'une association, de sa ville, dans une équipe municipale ou dans un parti politique. L'engagement politique, l'engagement public c'est ce qui fait bouger la France et moi c'est ce que je voudrais leur conseiller. L'engagement et aller voter, ce sont les deux éléments les plus importants qui pour moi est un vrai conseil pour les lycéens.



Interview filmée et complète !

ARTICLE

LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE, UNE AUBAINE POUR LA RUSSIE ?

Montée du niveau de la mer, immigration climatique, canicules meurtrières, fonte des glaces, désertification... Les effets documentés du changement en cours s'annoncent, à terme, dévastateurs. Pourtant, quelques nations pourraient tirer parti de ce formidable rebattement de cartes à venir, parmi lesquelles, le plus vaste état du monde avec ses 17 millions de km², la Fédération de Russie. Cela n'est pas nouveau, le climat russe est très rude empêchant largement le pays de se développer, et même si du temps de l'Union Soviétique, l'on avait déjà cherché à le réchauffer rien n'y a fait. Et ce, jusqu'à ce qu'on se rende compte que l'activité humaine seule suffisait à faire changer les choses.



Ainsi, dans les années à venir, avec une élévation de quelques degrés de la température moyenne terrestre, la Fédération verra une augmentation de la taille de son agriculture phénoménale. A mesure que le climat se fait plus clément, les terres arables se multiplient, faisant paradoxalement du pays une puissance autosuffisante sur le plan alimentaire. De plus, la fonte des pergélisols (sols glacés en permanence) permettra au pays d'exploiter d'énormes quantités de pétrole et de gaz qui étaient jusqu'alors peu rentables à cause des coûts supplémentaires engendrés par ces conditions particulières d'extraction. En plus de cela, la fonte des glaces dans l'océan Arctique, dont la navigation est impossible sans brise-glace la majorité du temps, va permettre l'ouverture d'une route commerciale bordant la Russie, bien plus pratique car plus courte et capable de relier les 3 grands acteurs du commerce mondial : l'Asie, l'Europe et l'Amérique du Nord. Un océan où se trouvent d'incroyables quantités de ressources, notamment minières et pétrolières renforçant l'avantage russe en la matière mais aussi halieutiques puisque la pêche n'a presque pas cours dans la région, vu les conditions que sont celles de l'Arctique. La Russie pourrait alors devenir ou plutôt redevenir une puissance de premier ordre, étant l'une des seules à priori à bénéficier du réchauffement climatique, quand les autres grandes puissances comme les États-Unis ou encore la Chine en pâtiront énormément.

Néanmoins, c'est sans compter la situation dans le monde car si la Russie verra sa condition foncièrement s'améliorer, le reste du monde avec les inondations et la désertification entre autres, observera peu à peu sa condition se détériorer causant des migrations massives (environ 280 millions de personnes en 2050 d'après le GIEC). Scénario que les autorités russes craignent puisque des pays comme la Chine pourraient profiter du sous-peuplement de la Russie dont le taux de natalité s'est effondré depuis la chute de l'Union Soviétique, pour envoyer pacifiquement de grande quantités de personnes « coloniser » le territoire frontalier, avant que de faire pression pour rattacher le territoire occupé (ce que la Chine fait déjà au Bhoutan). Et, en plus de cette problématique, des coûts énormes sont à prévoir. La fonte du pergélisol recouvre 60% du territoire de la Russie où vivent tout de même 20% de la population, et causerait l'effondrement de bâtiments très peu entretenus depuis la fin de l'Union Soviétique, sans parler des dégâts causés aux routes et autres canalisations. Mais la liste des inconvénients ne s'arrête pas là en ce qui concerne la fonte de ces sols gelés puisqu'ils enferment de grandes quantités de méthane prêtes à être libérées dans l'atmosphère ce qui risquera à terme d'emballer totalement le processus de réchauffement du climat.

En somme, ce changement majeur au cours du XXI^e siècle, même s'il n'est pas totalement acté, va lancer beaucoup de défis à la Russie qui reste un pays sous-développé hors des grandes villes. Une chose est bien sûre, le changement climatique placera la Russie davantage au centre de la géopolitique mondiale qu'elle ne l'est déjà. Pourrait-elle alors reprendre le flambeau de grande puissance rivale comme c'était le cas du temps de l'Union Soviétique lors de la Guerre Froide ?

UNE ACTION SOLIDAIRE



Du 6 au 18 décembre 2021 s'est tenue l'opération « 1 enfant, 1 jouet », organisée par la Maison Des Lycéens (MDL) et le Conseil de la Vie Lycéenne (CVL) du lycée Jacques Monod.

Une ampleur inattendue

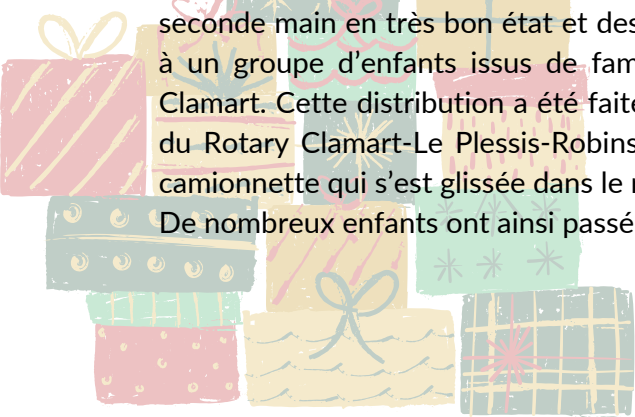
L'initiative avait déjà rencontré un franc succès l'année dernière lors de son lancement, permettant de collecter plus de 2000 jouets en deux semaines, mais l'édition 2021 s'est montrée encore plus fructueuse car ce ne sont pas moins de 3700 jouets qui ont été réceptionnés. Cette année les lycéens de Jacques Monod n'étaient pas les seuls à collecter puisqu'ils avaient réalisé des partenariats avec divers établissements de la Vallée Sud du département. Ainsi, les lycéens de Montesquieu (Le Plessis-Robinson) et de Jean Jaurès (Châtenay-Malabry), mais aussi les collégiens de Maison Blanche (Clamart), Paul Eluard (Châtillon) et Georges Sand (Châtillon) ont dans le même temps recueilli des jouets. Par ailleurs, 1650 euros de dons ont permis l'achat de jouets neufs, grâce à la générosité d'entreprises sollicitées et de certains élèves qui préféraient participer sous cette forme. L'action est aussi sortie de l'enceinte du lycée puisque les élèves ont notamment assuré une présence sur le marché de Noël de l'Association des Commerçants de Clamart Centre, le samedi 18 décembre.



Une organisation solide

Après un fastidieux travail de tri, de mise en cartons et de répartition des cadeaux, est arrivé le moment de leur distribution aux différents organismes bénéficiaires. Le service de cancérologie pédiatrique de l'hôpital Gustave Roussy à Villejuif a bénéficié de la majeure partie des jouets neufs. Le centre Flora Tristan à Châtillon, qui accueille des femmes victimes de violences conjugales, ainsi que leurs enfants, a bénéficié d'une large quantité de jouets de seconde main en très bon état mais aussi de quelques jouets neufs. La Cité de l'Enfance au Plessis-Robinson, qui prend en charge des enfants orphelins ou placés, a quant à elle reçu de très nombreux jouets de seconde main en très bon état et des jouets neufs. Enfin, quelques cartons ont aussi été attribués à un groupe d'enfants issus de familles en difficulté financière et scolarisés à l'école Plaine à Clamart. Cette distribution a été faite en temps et en heure grâce à une précieuse aide logistique du Rotary Clamart-Le Plessis-Robinson, plus particulièrement de Jérôme Jean-Baptiste et de sa camionnette qui s'est glissée dans le rôle de traîneau du Père Noël pendant quelques heures !

De nombreux enfants ont ainsi passé un Noël plus joyeux grâce aux lutins-lycéens !



NOTRE LYCÉE !



CONCOURS DE CONTES ET NOUVELLES FANTASTIQUES EN ESPAGNOL

La section européenne du Lycée Jacques Monod a été mise à l'honneur lors du premier concours inter académique de contes et nouvelles fantastiques en espagnol.

Après avoir travaillé sur l'axe Fictions et Réalités, autour de différents textes fantastiques, les élèves ont rédigé en petit groupe des nouvelles toutes plus originales les unes que les autres, mais il a bien fallu choisir deux nouvelles pour représenter la classe.

450 textes rédigés par tous les participants, 63 retenus pour le concours, 2 pour représenter le lycée J. Monod.

Et ... UN GAGNANT !

La professeure d'espagnol est heureuse de partager avec vous les lecteurs du journal, la nouvelle qui a été élue meilleure nouvelle fantastique dans la catégorie section européenne.

Bravo à toute la classe de Terminale Européenne 2020 et félicitations aux lauréates Lisa COMBE, Loane RIGAUD, et Nell COUTRIS

Ilusión

Lunes 25 de junio del 2000

Hace dos semanas que estoy en Japón. Desde que soy pequeña, siempre me ha encantado este país. Siempre he querido estudiar aquí. Por lo tanto, mis estudios de dibujo fueron la oportunidad soñada para hacerlo. Kyoto es una ciudad magníficamente misteriosa. Desde la ventana de mi habitación, tengo una vista sobre todo Kyoto. Veo los inmuebles típicos, los ciudadanos que tienen prisa en las calles y a la esquina, ese pequeño restaurante que me gusta mucho. Por contraste, las luces de la ciudad iluminan las montañas a lo lejos.

Dejo el bolígrafo, cierro mi cuaderno y tomo el lápiz. Empiezo a dibujar la montaña.

Tonos de colores otoñales, un paisaje soleado y algunos transeúntes. Después de 30 minutos de dibujo, termino mi boceto y me voy a ese pequeño restaurante donde me gusta pasar el tiempo.

Entre el té y el boceto me encuentro con una siesta. Decido volver a dormir y me prometo que mañana, estaré llena de energía y saldré a pasear para ver la montaña de mi dibujo más de cerca.

Sentada en un banco, bajo los árboles aún florecidos por la primavera, frente a esta gran colina con esta música de fondo, y además en mi país favorito... No hay nada más relajante.

Miro a los transeúntes y después de unos diez minutos, mis ojos se detienen en un hombre. Es alto y va vestido como si fuera a una cita. Su larga melena rubia está cuidadosamente peinada, pero aún se puede distinguir sus ondulaciones. Es curioso, me recuerda a alguien. Aunque estoy segura de que nunca he conocido a este hombre ni a otra persona que se le parezca, no puedo evitar de estar perturbada...

Debo haberle mirado demasiado, debe haberse sentido observado, nuestros ojos se encuentran y es en aquel instante preciso cuando recuerdo.

Efectivamente, es él : el mismo pelo, los mismos zapatos, la misma rosa introducida en una bolsa que probablemente lleva un regalo para la persona con la que va a reunirse. En mi dibujo, que tengo en la mano, hay exactamente el perfil de este hombre. ¡Qué casualidad!

Antes de mi viaje, investigué un poco sobre el Japón y he descubierto un parque muy lindo en el que he planeado caminar esta semana. Como lo suelo hacer, dibujo el parque antes de mi visita. Tengo una visión aproximativa del lugar así que lo dibujo como lo imagino, con un toque angelical. Paseando, la primera cosa que me llama la atención es esta gran fuente y cuando me acerco a ésta, veo inmediatamente al ángel en su apogeo. Me parece increíble. Irónicamente me imagino con poderes fantásticos para ver el futuro. Por supuesto , ya sé que esto no es más que simples coincidencias. Pero, como para comprobar mi misteriosa hipótesis, decido hacer un experimento : y si dibujara un lugar que conozco perfectamente : mi piso. Vivo desde hace más de un mes en mi piso, entonces me lo sé de memoria y no podré "imaginar el futuro" porque no se puede añadir, mover o eliminar ninguna cosa sin que yo lo haya hecho sola. Y sin embargo, ¿qué hace esta guirnalda, por muy bonita que sea, encima de mi armario ordenado, por una vez ? Y este cojín en mi sofá, estoy segura de que no lo he comprado... todavía. Pero lo más sorprendente es mi mesa de dibujo estropeada, transformada en un escritorio funcional y reparado como en mis mejores sueños. Ahora creo seriamente que mi hipótesis de los poderes místicos puede ser cierta. ¿O me he vuelto loca?

Miércoles 8 de noviembre de 2000,

En efecto, algo extraño ocurre con mis dibujos. Intentaré relatar lo que he visto:

- Creo que mis dibujos cobran vida: dibujo un lugar con elementos que imagino, a veces banales, a veces extraños. Cuando voy a este lugar los encuentro de nuevo.

-La frecuencia de este fenómeno es aleatoria, no puedo anticiparlo.

-Lo extraño es que incluso cuando los elementos añadidos son extraños, ninguno de los habitantes parece sorprendido.

La pregunta: ¿Tengo un poder real cuando dibujo o realmente me estoy volviendo chiflada?

Sábado 2 de diciembre de 2000

No puedo dibujar más a partir de ahora, estoy demasiado incómoda. La línea que separa la realidad de la imaginación se vuelve demasiado fina. Ahora, cuando dibujo, incluso las cosas más triviales, lo encuentro en el camino de mi jornada. Llego a preguntarme si cada objeto, cada persona, cada lugar por el que paso no es el fruto de mi imaginación.

No pensaba que llegaría a esto, pero no tengo otra solución, voy a dejarlo todo y volver a España, a mi casa, antes de que todo esto me destruya.

20 años después...

Desde que dejé mis estudios de arte y me dediqué a los negocios, mi vida se ha vuelto mucho más platónica, taciturna y francamente menos emocionante. Pero no podía arriesgarme a continuar esa vida, no quería terminar como una artista loca. Además, tenía demasiado miedo por mi salud mental. Vuelvo del trabajo agotada pero sé lo que me espera en casa, mi angelito estará aquí para recibirme. ¿Qué sorpresa me ha preparado mi niño esta vez? Pasando por la puerta del jardín, algo me intriga, no debería haber flores de Sakura japonesa en mi olivo. No tiene ningún sentido y estoy segura de que no estaban ahí por la mañana. No le doy más vueltas, desde aquella vieja historia prefiero no complicarme la vida con las cosas que me rodean. Abro la puerta y mi hijo se me echa encima para enseñarme su nueva creación. Tomo el dibujo e inmediatamente, me quedo sin palabras.

Lisa COMBE, Loane RIGAUD et Nell COUTRIS

LE BAZAR



14 mars

Chaque quatorze mars marque un jour important, Avec ça laissez-moi, de manière subtile, Détailler simplement, à quoi correspond-il. Assurer-vous de lire ça attentivement.

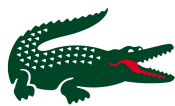
Etant donné le fait qu'il soit très imposant, Instinctivement le connaître est difficile Bizarrement, l'écrire, est vraiment très facile Faisant partie des mots les plus impressionnants.

En fait, il se compare au minéral doré, Car ça composition est peu représentée En raison du nombre de composants uniques.

Heureusement, cette réponse est décodée Initialement dans cet acrostiche codé Grâce au moyen logique, au rang alphabétique.

RÉPONSE DANS LE PROCHAIN JOURNAL... ➡ Le Guillou Raphaël T3

Devine l'interview du prochain journal :



Merci à tous les rédacteurs ainsi qu'aux dessinateurs.

Un grand merci à Jamy G. et Xavier I. pour ces entretiens enrichissants !



Journal du lycée Jacques Monod
insta : @journalmonod
lyceemonod.journal@gmail.com
46 Rue du Fort 92140 Clamart

Rédactrice en chef : Juliette Ohanian
Merci au Comité de rédaction



FILM à VOIR...

Le dernier Spider-Man fait un tabac ! Tu l'as d'ailleurs sûrement déjà vu...

Quelques chiffres :

587,1 MILLIONS
d'entrées en 12 jours...

1.05 MILLIARDS \$
de recette dans le monde



Ce n'est pas tout. "Spider-Man : No Way Home" signe aussi le meilleur démarrage de la trilogie portée par Tom Holland et Zendaya. À titre de comparaison, "Spider-Man : Far From Home" avait enregistré 453 503 entrées en 24h en 2019, et "Spider-Man: Homecoming" avec 233 579 entrées en 2017.

*chiffres datant du 30/12/2021

CITATIONS DU JOURNAL

Ce n'est pas vrai que nous avons peu de temps : la vérité c'est que nous en perdons beaucoup.

- Sénèque

Exige beaucoup de toi-même et attends peu des autres. Ainsi, beaucoup d'ennuis te seront épargnés.

- Confucius